

Portrait d'une star : WYCLEF JEAN



Christophe Colomb a déclaré qu'il n'avait « jamais rien vu d'aussi beau » que les forêts d'Haïti lors de sa traversée de l'Atlantique vers ce qu'on a coutume d'appeler le Nouveau Monde. Il a qualifié le pays de terre « belle et fertile, excellente pour l'agriculture et l'élevage ». Il est vrai qu'au XVIIIe siècle, Haïti produisait 40 % du sucre et 60 % du café consommés dans toute l'Europe.

Aujourd'hui, les arbres et la richesse ne sont plus qu'un lointain souvenir. L'île a été dévastée par la destruction de l'environnement : 98 % de ses forêts ont été abattues et les deux tiers de ses terres cultivées ont été détruites.

« Haïti est le pays le plus pauvre de l'hémisphère Sud » a déclaré à Notre planète Wyclef Jean, deux fois lauréat du prix Grammy. « Il y a à peine 200 ans, c'était le plus riche. Méditez là-dessus ».

Jean, fils de ministre né il y a 33 ans à Croix-des-Bouquets, près de Port-au-Prince, la capitale du pays, a émigré avec sa famille à Brooklyn (New York) à l'âge de neuf ans. A 15 ans, il est entré dans un groupe de rap qui est devenu plus tard les Fugees, lauréats du prix Grammy, ainsi nommés d'après un terme d'argot désignant les réfugiés haïtiens. Après une carrière internationale, à la fois au sein du groupe et en solo, « le temps est venu de rendre ce que je dois à mon pays d'origine », déclare-t-il.

Il y a sept ans, il a créé la fondation Wyclef Jean, qui a pour vocation de collecter des fonds pour le pays. En janvier de cette année, il a créé Yélé Haïti – Yélé veut dire liberté – afin d'œuvrer en faveur du développement durable dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'aide humanitaire et de l'environnement.

« L'environnement a vraiment des répercussions sur tout », dit-il. « Les gens là-bas sont tellement pauvres que beaucoup en sont même réduits à manger de la poussière. Si nous parvenons à reconstruire le pays, ils pourront cultiver la terre et gagner leur vie. Mais tout d'abord, il nous faut reboiser ».

Yélé Haïti a servi de catalyseur au lancement d'une nouvelle association nationale d'ONG appelée Vert Espoir, ayant pour but de lancer une campagne de plantation d'arbres de grande envergure, en collaboration avec la lauréate kenyane du prix Nobel de la Paix, Wangari Maathai, et son Mouvement de la ceinture verte, pionnier en la matière. Le projet spécifique de Yélé Haïti sera de mettre en place 50 pépinières à base communautaire et de sensibiliser quelque 600 000 jeunes par le biais de la musique hip-hop.

« Il s'agit de combiner musique et développement », dit Jean. « C'est une nouvelle manière de faire les choses. Personne d'autre n'a jamais songé à agir de cette façon. Nous devons investir dans les enfants car ils représentent l'avenir du pays. Parce que la musique c'est ma vie, parce que j'ai la chance d'avoir ce talent, parce que je suis en mesure de faire avancer les choses pour Haïti, la musique est l'élément central de tous nos projets ».

C'est ainsi que Jean a recruté des musiciens de hip-hop venant des communautés locales pour distribuer de la nourriture dans deux quartiers contrôlés par des gangs, quartiers réputés être les plus dangereux au monde, où les étrangers ne peuvent pas pénétrer. Il leur a écrit des chansons pour promouvoir le ramassage des ordures, important pour la santé publique, et il prévoit une « Caravane du hip-hop » où les musiciens attireront les foules et où sera proposé le test de dépistage du SIDA.

« Toute ma vie, j'ai vu mon pays en état d'urgence », dit-il. « Mon rêve pour Haïti c'est de sortir le pays de la misère. Les Haïtiens sont si fiers, ils ont tant à donner, mais actuellement ils ne jouissent de pratiquement aucun soutien, d'aucune sorte ».

« Jusqu'à présent, Haïti ne se trouvait pas vraiment sur la carte du monde. Le fait que je sois célèbre a permis d'attirer l'attention sur la situation dans laquelle se trouve ce pays et de susciter une prise de conscience. Je suis profondément engagé en faveur d'Haïti. Je suis engagé en faveur de Yélé Haïti et je suis disposé à faire tout mon possible pour améliorer les choses dans mon pays ». G L.